



Pas loin

Lors d'une excursion en montagne, comme enfant, quand la montée commence à durer ou que la descente n'en finit plus, dans le silence de la marche, s'élève souvent une question : «Quand est-ce qu'on arrive ?» Comme adulte, agacé par ces plaintes et fatigué par la peine qu'il veut cacher à celui dont il a la responsabilité, le parent ou le guide du groupe répond souvent par un «On n'est pas loin.» qui ne satisfait personne et qui irrite plus qu'il n'apaise. Dans l'enseignement, le maître doit aussi répondre à l'impatience de l'élève et le soulager de l'effort qu'il ne comprend plus très bien et qu'il conteste.

Le scribe avait bien appris sa leçon et écouté avec attention Moïse. Le Seigneur ton Dieu est l'unique. Tu l'aimeras de toute ton âme et ses commandements qu'il te donne aujourd'hui resteront gravés dans ton cœur. Mais la source de cette sagesse et le sommet de cette marche lui sont cachés. Aussi s'adresse-t-il à Jésus et espère de lui une réponse afin de poursuivre son chemin spirituel.

Mais Jésus reprend simplement la Loi et les Prophètes. Il laisse au scribe de poursuivre et de les appliquer de tout son cœur, de toute sa force et de toute son âme. La source et la fin du chemin, ce n'est pas les préceptes et les commandements, mais le Christ lui-même qui s'est offert sur la croix afin de sauver toute l'humanité. Aimer Dieu et son prochain est la voie qui conduit au Royaume de Dieu. Poursuivons donc notre ascension, réconfortés par les paroles de notre Seigneur et notre Dieu. On n'est pas loin.

Chanoine Alexandre Ineichen

Un pacte avec la vie

Comme tout un chacun, il m'est arrivé de connaître des heures sombres. C'était il y a longtemps. Étrange expérience! Aucune épreuve particulière ne m'écrasait, mais j'étais envahi par un sentiment de non-sens, de désolation, pareil à ces brumes rampantes qui, parfois, plombent nos vallées, masquant le soleil. Les émotions que j'évoque sont intimes, on ne peut parler que des siennes. Les miennes éveilleront peut-être une résonance en d'autres...

Dans cette ténèbre intérieure où j'étais, une flamme un beau matin s'est mise à flamboyer. C'est d'elle que j'aimerais vous entretenir, afin qu'elle brille aussi pour vous, en ce temps de Toussaint, quand l'aile de la camarade pourrait nous draper de mélancolie. J'ai pris rendez-vous avec moi-même. Nous avons discuté, ma vie et moi.

Moi. «Mon âme pèse en moi comme un boulet ... À quoi bon? Tout est gris, banal... Autant disparaître et débarrasser la terre du pauvre type que je suis...»

Ma vie. «Tu te crois donc seul, tu m'oublies?»

– «Mais qui es-tu, belle au délicieux murmure secret?»

– «Je suis ta vie! Tu vis à la colle avec moi depuis tant d'années! Si on s'aimait? Si tu m'épousais enfin? Tu ne me traînerais plus comme un fardeau, nous irions main dans la main, bras dessus bras dessous...»

Voilà, c'est tout simple. J'ai conclu un pacte avec ma vie. Désormais, entre nous, c'est à la vie à la mort. On ne se quitte plus. Même la mort ne nous séparera pas.

Personne n'a choisi de venir au monde. Mais chacun peut choisir d'épouser sa vie. Quel grand jour que celui de ces noces! Elles donnent la paix du cœur, communiquent la force de traverser les difficultés comme Israël passa la mer Rouge à pied sec. Elles procurent la bonne et douce joie d'exister, non par hasard, mais par choix. Vive la mariée!

Michel Salamolard

« Je passerai les mers... pour annoncer Jésus Christ »

Enfance et jeunesse en Valais.

Sœur Marie Gabriel Lonfat est née à Charrat en 1931 dans une famille de 4 enfants (1 garçon et 3 filles) d'un papa instituteur et d'une maman du Brocard (Martigny-Combe). Elle fréquente l'école primaire de Charrat où elle fait 2 années scolaires avec son papa comme instituteur. Comme beaucoup d'enseignants de l'époque, Maurice Lonfat passait les longues vacances d'été en travaux agricoles et à la gestion de la coopérative fruitière. Hélène (Sœur Marie Gabriel) le secondait efficacement et n'hésitait pas, dit-on, à conduire le tracteur et même le camion. Hélène entre ensuite à l'école de commerce de Martigny tenue par les Sœurs de Sainte Jeanne Antide.

Son diplôme commercial obtenu, Hélène travaille quelques mois dans un bureau mais l'appel du Seigneur se faisant de plus en plus insistant, elle entre au noviciat des Sœurs de Sainte Jeanne Antide à la Roche sur Foron en Savoie. Devenue religieuse dans une congrégation qui se dévouait alors beaucoup dans l'enseignement, sœur Marie Gabriel fait la maturité commerciale à Sion et peut ainsi enseigner. Elle travaille quelques années au Collège de la Tuilerie à Saint-Maurice. Puis, les supérieures de la Roche reçoivent une demande de l'Eglise pour des religieuses destinées au Laos. Sœur Marie Gabriel répond à l'Appel avec quelques consœurs.

Enseignante au Laos

Sœur Marie Gabriel arrive au Laos dans une école qui gravira, année après année, tous les degrés permettant ainsi aux Sœurs d'amener leurs élèves jusqu'au baccalauréat. Hélas, dans ce pays la propagande communiste contre les «impérialistes» américains d'abord, puis français fait rage.

(Sœur Marie Gabriel et ses consœurs sont assimilées aux français). C'est à ce moment-là que le gouvernement communiste s'approprie les

biens de l'Eglise, les écoles en priorité. La présence active des français dans l'Eglise compromet son avenir en terre laotienne. C'est ainsi que les Sœurs décident de quitter ce pays pour éviter des ennuis aux chrétiens locaux et surtout au personnel enseignant du Laos.



L'Indonésie

Les Sœurs s'étaient attachées à l'Asie. Elles désiraient continuer leur mission d'évangélisation dans cette région. Après de multiples démarches, elles arrivèrent en Indonésie mais ce pays désirait s'«indonésialiser» et n'accordait plus de visa aux étrangers. Les oblats de Marie qui travaillaient sur place essayèrent d'intervenir en faveur des Sœurs. Mais ce fut l'évêque Indonésien de Sintang, apprenant que les Sœurs étaient d'accord d'aller travailler dans les villages éparpillés le long de la rivière et atteignables alors seulement par voie d'eau, qui entreprit des démarches et réussit à obtenir des visas pour les cinq Sœurs de Sainte Jeanne Antide.

Une priorité : parler la langue des gens.



Les Sœurs d'établirent à Kalimantan (Bornéo). Pour apprendre la langue indonésienne, elles se rendirent à Djakarta, la capitale située sur l'île de Java et à Bandung. Mais il faut savoir que toutes les régions ont leurs dialectes, ce qui rendait les communications difficiles. Arrivées dans leur village de la forêt, les Sœurs pouvaient se sentir perdues au milieu de nulle part d'autant plus que le curé responsable habitant à deux jours de barque prenait alors son congé.

Une vie bien différente

Si l'Indonésie en général, ce géant du Sud Est asiatique, s'est développée grâce à sa terre fertile et à son pétrole, Kalimantan est un parent pauvre. Après la vie bien rythmée de leurs couvents, les Sœurs ont dû apprendre à se contenter de peu de choses. Vivant leur spiritualité sans Eucharistie mais avec le secours de la Parole de Dieu, (elles avaient pu emporter quelques livres dans une malle) les Sœurs vivaient très simplement. Les nouvelles étaient rares, ainsi Sœur Marie Gabriel n'a appris la mort de sa maman que deux semaines plus tard. «Alors, dit-elle, je me suis fait du souci pour papa et mes frère et sœurs qui, ne connaissant pas les lenteurs du courrier, ont dû penser que la nouvelle n'avait pas provoqué beaucoup de réactions de ma part.»

Quand un commerçant local allait en ville, après 2 ou 3 jours de barque sur une eau souvent tumultueuse, les Sœurs lui demandaient de ramener le courrier. «Mais, disait-il, je vous l'ai déjà apporté la semaine passée.» Par contre, dans ces conditions difficiles, la convivialité a beaucoup d'importance : on n'hésite pas à faire 2 jours de barque à moteur sur la rivière pour aller souhaiter l'anniversaire d'une Sœur momentanément isolée.

La population

A Kalimantan, il y a beaucoup de transmigration. Les gens des zones surpeuplées sont déplacés vers des lieux moins habités mais souvent plus rudes. Il faut être de constitution forte pour résister.

Les marchandises sont transportées pour être vendues en ville à vélo et à moto.

Les Sœurs sont arrivées dans un pays de première évangélisation. Les rapports avec les musulmans sont en général assez bons. Dans les villages, beaucoup de gens sont animistes. Suite à la présence hollandaise, il y a aussi de nombreux protestants.

La population est très ouverte et a beaucoup de respect envers les autres cultures.

Les Sœurs de Sainte Jeanne Antide étaient arrivées en Indonésie en attendant de s'établir ailleurs. Elles ne pensaient pas s'installer là car un pays réticent à accorder des visas même pour un séjour provisoire n'encourage pas une implantation. Puis toutes les portes se sont ouvertes, la confiance s'est établie et 15 ans après l'arrivée des Sœurs, les premières jeunes filles indonésiennes sont venues frapper chez elles pour devenir, elles aussi, des Sœurs de Sainte Jeanne Antide.

Propos recueillis par Marie-Claire Adam